

Une petite fille au grand cœur

Il existe un pays où les gens se promènent le cœur dans la main. Littéralement. C'est dire qu'il ne s'agit pas d'une expression pour traduire toute la générosité dont ses habitants sont capables. Non, leur cœur est posé au creux de la paume et ils s'en servent pour faire des échanges. Ainsi, chaque jour, chacun offre un morceau de son cœur à un ami, un voisin et même aux passants, selon le besoin. Ils n'en manquent jamais, car ils reçoivent en retour toutes sortes de morceaux de cœur. Ils s'aiment donc tous énormément.

Autour de ce pays s'étend une vaste forêt. Personne n'y va jamais seul. En groupe de dix, ils vont chercher du bois, cueillir des baies et des champignons, gantés et munis de parapluie, même lorsqu'il fait beau. La coutume est si bien implantée, depuis des siècles d'ailleurs, que plus personne ne remet cet usage en question.

Norma, une enfant curieuse et aventureuse, se leva un matin avec la ferme intention d'explorer toute seule ces bois mystérieux. Malgré les terribles avertissements qui se chuchotaient de bouche à oreille dans la population, elle partit d'un pas décidé vérifier par elle-même le bien-fondé de ce singulier rituel. Sans parapluie ni gants, et tous ses sens en alerte, elle pénétra sous le couvert forestier.

Les premières heures lui parurent merveilleuses. Des trouées de lumière s'échappaient entre les arbres et dessinaient sur le sol des formes amusantes. La terre était tendre sous ses pieds, facilitant la marche. Les fruits sauvages, sucrés et nombreux, assurèrent son repas du midi. L'eau des ruisseaux, fraîche et limpide, lui permit de se rassasier tout l'après-midi. Le parfum des arbres, le chant des oiseaux, tout l'incitait à poursuivre sa promenade. Oublieuse du temps qui passait, le coucher du soleil la surprit, mais ne l'effraya point. Un lit de fougères et un coussin de mousses lui fournirent une couche agréable.

Au matin, la forêt lui parut tout aussi accueillante que la veille et Norma prit le chemin du retour. Elle n'avait pas fait deux pas que son cœur lui sembla bien

lourd. La fillette examina les alentours à la recherche d'une créature avec qui échanger un bout de cœur, mais elle ne vit pas âme qui vive. Tiens!, tout comme la journée d'avant. Elle se rendit soudain compte que les oiseaux se tenaient haut dans les arbres, que les animaux se cachaient sous le feuillage et au creux des troncs d'arbre. Elle chemina tout le jour et dut s'arrêter à plusieurs reprises tant son cœur lui pesait. Au crépuscule, n'aboutissant nulle part, il lui fallut se rendre à l'évidence : elle s'était perdue. Elle entendit alors le vent qui poussait des gémissements et elle en fut effrayée.

Durant cette deuxième nuit, la solitude l'enveloppa, accablante. Le lendemain matin, Norma résolut d'attraper une bête, n'importe laquelle, afin de lui offrir un peu de son cœur. Sur le sentier, elle laissa ici et là des petits bouts de cœur pour attirer quelque lièvre ou quelque raton laveur. Une mésange fondit sur l'un d'eux, s'en saisit et disparut. Parulines, moucherolles et bruants suivirent son exemple, bousculant écureuils, renards et porcs-épics qui, tous se sauvèrent une fois le morceau convoité dérobé.

Les jours suivants, le même manège se répéta. Tous repartaient sans laisser de réconfort. Les plaintes du vent se faisaient toujours plus pénétrantes, plus mélancoliques. Désespérée, la fillette vit son cœur partir en miettes jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le cœur de son cœur. Elle crut même sentir la présence d'une ombre inquiétante qui rôdait autour d'elle. Elle se rappela une histoire racontée aux enfants de son village selon laquelle l'imprudent qui venait à manquer de cœur était emporté par un être ténébreux, dépourvu de cœur. Elle n'avait jamais cru qu'une telle chose fût possible, mais elle s'assura quand même de conserver son tout petit bout de cœur bien dissimulé dans sa manche.

Cette nuit-là, elle mit son bras sous sa tête pour le protéger de tout voleur. En écoutant son rythme régulier et rassurant, elle s'endormit sans crainte. Au matin, bien reposée, elle eut l'idée de le garder près de son oreille pour se donner du courage tout en cherchant la route qui la ramènerait à la maison. Constatant que le pouls devenait plus faible ou plus fort selon la direction qu'elle prenait, elle devina que la force de ses pulsations saurait la guider. Tout près du

but, son cœur se mit à battre la chamade. Apercevant une procession de parapluies, elle courut à toutes jambes vers les gens qu'elle aimait tant.

Est-il besoin de préciser que, revenue chez elle, son cœur récupéra vite sa taille d'autrefois !

Plus sage depuis sa mésaventure, Norma n'hésite pas à faire part de son expérience autour d'elle. Au cours de sa vie, il lui arrive de croiser des filles et des garçons intrépides, convaincus de réussir la conquête de la forêt. À ceux-là qui se disent impatients de relever ce défi, elle répète combien il est imprudent de rompre le contact avec ceux qu'on aime. « Et prenez garde d'offrir votre cœur à ceux qui ne donnent rien en retour », les avertit-elle en leur tendant gants et parapluie. On ne sait jamais quand ils pourraient leur servir !

1974 (approximatif)